



Gerhard Pfister, l'homme qui impose un virage à droite au PDC

> Positionnement

Le PDC soutiendra l'initiative sur le secret bancaire

> Son président, Christophe Darbellay, est pris à contre-pied

Yves Petignat BERNE

Le Zougois Gerhard Pfister n'a pas besoin d'être officialisé à la tête du Parti démocrate-chrétien suisse pour y être désormais l'homme le plus influent. Pendant des années, le PDC suisse se sera opposé à l'idée d'ancrer le secret bancaire dans la Constitution. Vendredi, par un communiqué laissant transparaître un profond malaise, le présidium du parti n'en a pas moins rendu les armes face aux arguments du conseiller national de Zoug. Il soutiendra, moyennant quelques conditions, l'initiative du banquier zurichois et politicien UDC Thomas Matter pour défendre le secret bancaire en faveur du client.

Mieux, la direction du PDC a décidé vendredi dernier de s'engager pour soutenir l'initiative de l'UDC pour défiscaliser la garde des enfants

à la maison, alors que ce parti vient de combattre avec succès, à coups de millions, l'article constitutionnel sur la politique familiale dont le PDC est à l'origine. Les démocrates-chrétiens

espèrent en échange un soutien de l'UDC à leur propre initiative pour alléger l'imposition des familles.

Derrière cet alignement, un homme d'influence, Gerhard Pfister. Un élu très marqué à droite, un libéral sur le plan économique et un proche des thèses de l'UDC sur l'asile et la libre circulation. Depuis plusieurs mois, ce professeur de philosophie qui dirige son propre institut de formation à Oberägeri imprime au PDC une trajectoire nettement à droite sur les questions d'asile, d'aménagement du territoire et mêmes sociales. Brillant, très armé pour la dialectique, mais susceptible aussi de brusquer ses collègues par un ton impérial, il est capable de renverser une situation défavorable par la qualité de son argumentation. Principal défaut: il reste volontairement sombre et solitaire au parlement.

Et, difficile à avaler pour l'aile gauche, il n'a jamais caché son admiration pour la politique de Margaret Thatcher: conservatisme, ultralibéralisme et préférence nationale. La semaine dernière, lors de la séance

de groupe, il s'est demandé ainsi ouvertement ce que faisaient encore parmi eux les deux élus du Parti évangélique, trop à gauche à ses yeux.

Il s'était ainsi profilé en proposant un contre-projet à l'initiative de l'UDC contre l'immigration massive, contre-projet qui aurait donné la préférence nationale aux Suisses dans les offres d'emploi. Il a aussi réussi à amener le groupe PDC à défendre une orientation plus dure de la loi sur l'asile, contre l'avis de la direction du parti. Au point que le pré-

Dur à avaler pour l'aile gauche, il n'a jamais caché son admiration pour la politique de Margaret Thatcher

sident du PDC, Christophe Darbellay, et le président du groupe, Urs Schwaller, avaient été qualifiés de «canards boiteux» par le journal dominical *Sonntag*.

La semaine dernière, lors de la présentation de l'initiative de Thomas Matter et du président de l'UDC zurichoise, Alfred Heer, qui veut protéger la sphère financière privée, Gerhard Pfister semblait bien seul. Le



soutien du PDC, défenseur du secret bancaire mais opposé à son inscription dans la Constitution, paraissait plutôt aléatoire. D'ailleurs, le soir même à la TV alémanique, le sénateur soleurois Pirmin Bischof, pourtant proche de Gerhard Pfister, tranchera fermement: «C'est une initiative destinée à protéger les fraudeurs fiscaux.»

Les dirigeants du PDC ne cachent pas, de leur côté, que mettre le secret bancaire dans la Constitution, c'était partir avec une guerre de retard. «Dans trois ans, l'échange automatique des données sera la règle dans l'Europe et les ministres cantonaux des Finances voudront obtenir les mêmes informations que leurs collègues français ou allemands», disent-ils.

Apparemment, rien ne semble arrêter le conseiller national zougais, que le président du parti, Christophe Darbellay, a promu au sein du présidium, après lui avoir confié la direction stratégique de la dernière campagne électorale.

Mais l'orientation du PDC ces derniers mois provoque un malaise au sein de la députation démocrate-chrétienne. La gauche du parti et les Romands se sentent brusqués et écartés. «Au sein du groupe parlementaire, Gerhard Pfister a une telle autorité que, parfois, j'ai le sentiment qu'il est prêt pour prendre la succession de Christophe Darbellay», dit une élue qui redoute que son arrivée au pouvoir ne divise profondément le parti.